



HAL
open science

Ouvrages circulaires et rituels sacrificiels dans la péninsule indochinoise

Yves Goudineau

► **To cite this version:**

Yves Goudineau. Ouvrages circulaires et rituels sacrificiels dans la péninsule indochinoise. Comptes-rendus des séances de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, 2013, 157 (3), pp.1397 - 1417. 10.3406/crai.2013.95202 . halshs-02548002

HAL Id: halshs-02548002

<https://shs.hal.science/halshs-02548002>

Submitted on 20 Apr 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Ouvrages circulaires et rituels sacrificiels dans la péninsule indochinoise

Yves Goudineau

Citer ce document / Cite this document :

Goudineau Yves. Ouvrages circulaires et rituels sacrificiels dans la péninsule indochinoise. In: Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 157e année, N. 3, 2013. pp. 1397-1417;

doi : <https://doi.org/10.3406/crai.2013.95202>

https://www.persee.fr/doc/crai_0065-0536_2013_num_157_3_95202

Fichier pdf généré le 02/09/2019

COMMUNICATION

OUVRAGES CIRCULAIRES ET RITUELS SACRIFICIELS
DANS LA PÉNINSULE INDOCHINOISE,
PAR M. YVES GOUDINEAU

La présence d'ouvrages circulaires anciens dans la péninsule indochinoise, particulièrement à l'est du Cambodge et au sud du Vietnam, constitue depuis plus de cinquante ans une énigme pour les archéologues et a alimenté de nombreux débats. D'un autre côté, les anthropologues et les historiens continuent d'être intrigués par l'existence jusqu'à ce jour – aux marges des civilisations khmères, lao ou vietnamiennes – de « villages ronds » dont la caractéristique la plus évidente est la disposition des habitations, inscrites comme en rayons dans un espace circulaire avec en son centre une maison commune.

Un programme en cours de l'École française d'Extrême-Orient (EFEO) s'est donné pour tâche l'inventaire – ethnographique, linguistique et architectural – des derniers villages circulaires observables (fig. 1), que l'on trouve principalement aujourd'hui dans la région montagneuse de la Haute-Sékong, région frontalière entre le Sud-Laos et le Centre-Vietnam¹. C'est un état provisoire et partiel des recherches qui est présenté ici, et l'on insistera sur les questions qui en résultent, montrant d'un côté comment, et dans quelles limites, elles peuvent entrer en résonance – comme dans une histoire parallèle – avec certaines interrogations des archéologues portant sur les ouvrages circulaires anciens, et, d'un autre côté, en quoi elles intéressent l'ethnologie et l'histoire religieuse régionales du fait des grandes cérémonies sacrificielles encore pratiquées dans ces villages dont l'essentiel du dispositif rituel repose sur leur circularité même.

1. Y. Goudineau, « Anthropologie comparée des sociétés katuiques de la Cordillère annamitique », programme de l'unité de recherche de l'EFEO « La construction des centres de civilisation ».

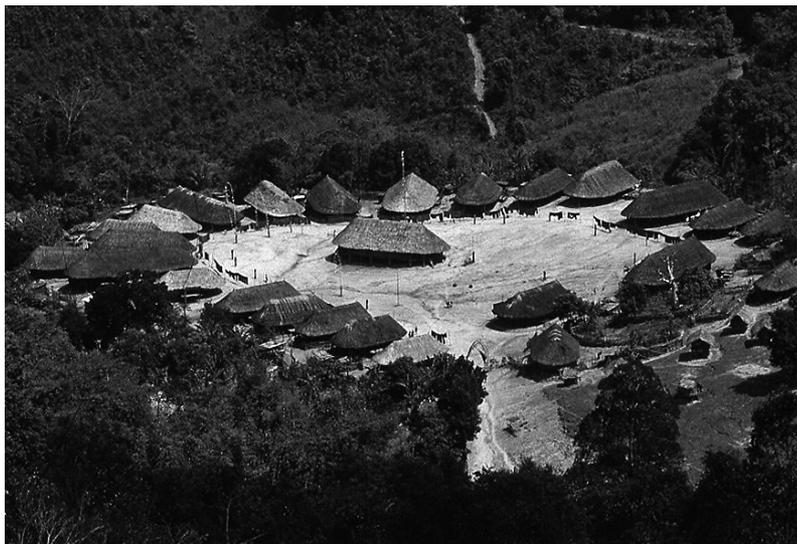


FIG. 1. – Village kantou (Vel A-Rô) de la Haute-Sékong, au Sud Laos, cliché Y. Goudineau.

L'« énigme » des ouvrages circulaires

S'agissant de l'« énigme des ouvrages circulaires », on rappellera que l'histoire de leur découverte en Asie du Sud-Est est intimement liée aux travaux de l'École d'Extrême-Orient. C'est en effet dans une rubrique d'actualités du *Bulletin de l'École française d'Extrême-Orient (BEFEO)* de 1930 qu'est signalée pour la première fois, dans une zone de plantation d'hévéas de la région de Quan-loi au Vietnam, la présence de vestiges d'enceintes doubles concentriques connues, est-il dit, des populations locales sous le nom de « forteresses *moï* » (forteresses « sauvages »)². Il faudra cependant attendre 1955 pour que Louis Malleret – archéologue de l'EFEO dont les travaux sur le Funan ont été pionniers – puisse entreprendre en s'aidant de la photographie aérienne une première reconnaissance systématique de ces vestiges dans une zone frontalière d'environ 250 km comprise entre la province de Kampong Cham à l'est du Cambodge et celle de Sông Bé au sud-ouest du Vietnam.

2. Chronique : Cochinchine (Cambodge), *Bulletin de l'École française d'Extrême-Orient* XXX, fasc. 2, 1930, p. 576-577. *Moï* est un terme péjoratif connotant l'idée de « sauvage », « non civilisé », anciennement utilisé par les populations vietnamiennes pour désigner les minorités ethniques des plateaux du Centre-Vietnam et d'usage courant durant la période coloniale.

Dans le long article qu'il publie dans le *BEFEO* en 1959, Malleret décrit dix-sept sites d'ouvrages circulaires qu'il a pu identifier, douze au Vietnam et cinq au Cambodge. Il conclut à un ensemble cohérent, se fondant d'abord sur leur situation : tous établis sur des collines et plateaux basaltiques dits de *terres rouges* et généralement installés en position leur permettant de dominer leur environnement³. Il se fonde également sur leur morphologie commune présentant un double talus concentrique – sans doute défensif – qui forme une sorte de fossé extérieur et vient encercler une plateforme centrale variant de 100 à 300 mètres de diamètre. Celle-ci est pourvue de deux entrées opposées selon une orientation régulière sud-est / nord-ouest.

N'ayant fait qu'une reconnaissance de surface, il ne se risque à aucune datation, même s'il remarque qu'un matériel lithique d'origine préhistorique est associé à cinq de ces sites. Il fait, au contraire, le constat que ces sites restent énigmatiques et ne peuvent être rattachés à aucune culture connue. Dans le même temps, cependant, il pose le premier la question de l'existence régionale d'un « modèle circulaire », pré-existant au tracé rectangulaire ou quadrangulaire des cités khmères ou vietnamiennes ou co-existant avec lui.

S'appuyant sur l'exemple de Lovéa, « village rond » des environs d'Angkor et sur divers autres exemples historiques et ethnographiques, parmi lesquels des villages du Sud-Laos, il montre la récurrence d'une idée de circularité à différentes époques et en différents lieux. Mais il remarque aussi que la forme circulaire peut être retrouvée en Asie du Sud-Est aussi bien dans des retranchements militaires ou dans des structures agricoles que dans des édifices cérémoniels ou des sites funéraires. Malleret conclut qu'il reste donc nécessaire de déterminer beaucoup plus précisément l'origine et la fonction des ouvrages circulaires mis au jour lors de ses reconnaissances.

C'est ce à quoi va s'employer d'abord Bernard Philippe Groslier – archéologue d'Angkor et membre éminent de l'EFEO – qui, entre 1962 et 1970, va s'intéresser à ce qu'il nommera la « civilisation des villes rondes ». Il entreprendra plusieurs fouilles dans la région cambodgienne de Kampong Cham sur un site circulaire proche de la bourgade de Mimot, préalablement identifié par Malleret. Bien que ses rapports de fouilles n'aient pas été publiés, Groslier dans diverses notes dont on dispose émet l'hypothèse d'un complexe culturel

3. L. Malleret, « Ouvrages circulaires en terre dans l'Indochine méridionale », *Bulletin de l'École française d'Extrême-Orient* XLIX, fasc. 2, 1959, p. 409-434, pl. XXVII-XLI.

original qu'il nomme la « culture du Mimotien » et, s'appuyant sur un matériel lithique et céramique qu'il a pu constituer, fait remonter cette culture au néolithique⁴. Plus généralement, il ne cessera de plaider pour un inventaire extensif, archéologique et anthropologique, des « villes rondes » de la péninsule indochinoise⁵. Les questions posées par Malleret et Groslier guideront toutes les recherches ultérieures.

En 1970, Jean-Pierre Carbonnel, du CNRS, fouillera plusieurs autres sites circulaires de l'est du Cambodge qu'il identifiera comme étant des sites d'habitat comparables à certains villages ronds de minorités ethniques présents plus au nord, dans la province de Ratanakiri. Défendant l'idée d'une possible continuité culturelle sur la très longue durée, il postulera une occupation de ces sites allant du néolithique jusqu'aux débuts de la période angkorienne⁶. Après lui, les recherches au Cambodge s'interrompent durant vingt-cinq ans du fait de la guerre et de l'instabilité politique.

Plusieurs équipes internationales – américaine, japonaise, allemande – ont depuis 1995 travaillé en coopération avec des archéologues khmers, principalement dans les districts de Memot et de Krek, et un « Memot Centre for Archaeology » a été établi abritant un musée consacré aux recherches sur les ouvrages circulaires (fig. 2). Les travaux, pour ne citer que les principaux, de Yasushi Kojo⁷, Michael Dega⁸, Gerd Albrecht et Miriam Haidle⁹, en collaboration avec Heng Sophady, Heng Than et Thuy Chanthourn, sans complètement résoudre l'énigme, ont permis de considérablement préciser la question. D'abord, de nombreux autres sites ont été découverts, dans la région de Kampong Cham, mais aussi au Vietnam grâce à de nouvelles prospections impulsées dès les années 1980 par Nguyen Trung Do¹⁰.

4. B. P. Groslier, « Découvertes archéologiques récentes au Cambodge », *Kambuja* 16, 1966, p. 76-81.

5. B. P. Groslier, *Archaeologia Mundi : Indochina*, Nagel, Paris, 1966.

6. J.-P. Carbonnel, « Recent data on the Cambodian Neolithic. The problem of cultural continuity in Southern Indochina », dans *Early South East Asia : Essays in Archaeology, History and Historical Geography*, R. B. Smith et W. Watson éd., Oxford University Press, Oxford and New York, 1979, p. 223-226.

7. Y. Kojo, S. Pheng, « A preliminary investigation of a circular earthwork at Krek, Southeastern Cambodia », *Anthropological Science* 106, 3, 1998, p. 229-244.

8. M. Dega, « Circular settlements within Eastern Cambodia », *Bulletin of the Indo-Pacific Prehistory Association* 18, 1999, p. 181-190 ; M. Dega, *Prehistoric Circular Earthworks of Cambodia*, Archaeopress, Oxford, 2002.

9. G. Albrecht, M. N. Haidle *et alii*, « Circular earthwork Krek 52/62. Recent research on the prehistory of Cambodia », *Asian Perspectives* 39, 1-2, 2001, p. 20-46.

10. Nguyen Trung Do, « Problems of Research on Bhin Phuoc circular earthworks », *Archaeological Problems in the South of Vietnam*, Social Sciences Publishing House, Hanoi, 1997, (publication originale en vietnamien).

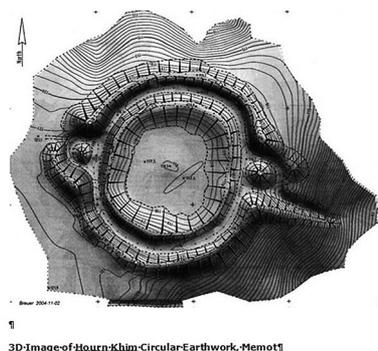


FIG. 2. – Reconstitution d'un ouvrage circulaire « mimotien », source : de Breuer (<<http://memotcentre.org>>).

De dix-sept sites identifiés par Malleret en 1955, les diverses prospections ont fait passer le compte à trente-et-un en 1999 et à plus de soixante sites aujourd'hui. De plus, la datation des ouvrages circulaires a beaucoup évolué depuis les hypothèses de Groslier qui les faisaient entièrement remonter au néolithique. Grâce notamment à la découverte de colliers en verre, des datations de l'Âge des métaux du I^{er} millénaire av. J.-C. ont pu être proposées pour plusieurs sites. Même si des débats relatifs aux conditions d'abandon de ces sites demeurent – certains s'étant sans doute maintenus plus tardivement que d'autres – un consensus semble s'établir autour d'une période d'occupation principale allant de la fin du néolithique au III^e siècle avant notre ère, époque où émerge en plaine un nouveau complexe culturel¹¹.

Surtout, l'image des ouvrages circulaires et des sociétés qui y sont associées est devenue nettement plus nette. Il est admis désormais qu'il s'agit bien de villages fortifiés, que les habitations étaient réparties sur le pourtour du cercle, que leurs occupants étaient des agriculteurs, cultivant du riz de montagne sur essart, et qu'ils maîtrisaient l'art de la poterie et peut-être plus récemment celui des métaux. Un continuum culturel entre ces villages est patent, entretenu par les relations d'échange à l'intérieur de la région qu'ils

11. Voir notamment M. N. Haidle, « Fragments of Glass Bangles from Krek 52/62 and Their Implications for the Dating of the Mimotien Culture », *Asian Perspectives* 20, 2, 2002, p. 195-208 ; et D. K. Latinis, M. Dega, « A brief study of Cambodian circular earthworks ceramics as explained through EDXRF analysis », *Bulletin of the Indo-Pacific Prehistory Association* 31, 2011, p. 64-75.

forment, et aucun parmi eux ne semble avoir exercé une quelconque domination sur les autres, tous présentant des profils économiques et techniques similaires.

Certaines questions demeurent cependant non résolues, notamment la possible fonction cérémonielle de certains de ces sites où ont été découvertes des lames de lithophones, et même à proximité de l'un d'entre eux les fragments d'un tambour de bronze d'origine dongsonienne¹².

Depuis Malleret jusqu'au « Memot Centre for Archaeology », dont la page de présentation sur internet s'ouvre sur l'image d'un village rond contemporain avec une maison commune au centre¹³, la tentation a été forte chez plusieurs archéologues d'associer les ouvrages circulaires anciens et les villages ronds de minorités ethniques du Nord-Cambodge et du Sud-Laos. Des enquêtes ethno-archéologiques, dont la rigueur méthodologique pourrait être discutée, ont été menées dans certains villages kreung de Ratanakiri¹⁴, et certains archéologues, tel le regretté professeur Kojo, ont envisagé de rejoindre, ce qui ne put finalement se faire, la mission ethnographique EFEO au Sud-Laos.

Si de telles collaborations paraissent souhaitables, ne serait-ce que pour prévenir des rapprochements ou des interprétations trop rapides, elles se heurtent dans le cas présent à un certain déséquilibre, les travaux archéologiques sur les ouvrages circulaires ayant été beaucoup plus nombreux que n'ont pu l'être les enquêtes ethnographiques, longtemps empêchées par les guerres, puis par la fermeture des régions frontalières au Laos et au Cambodge. On tentera néanmoins de dresser un bref bilan de nos connaissances concernant les « villages ronds », dont la disparition s'est accélérée depuis vingt ans.

12. A. Reinecke, Vin Laychour, Heng Sophady, Seng Sonetra, *The First Golden Civilization of Cambodia. Unexpected Archaeological Discoveries*, Memot Centre for Archaeology, Phnom Penh, 2010.

13. Cf. <www.memotcentre.org>. Le dessin du village rond qui figure sur la page d'accueil du site s'inspire directement de photos de villages brao de la province de Ratanakiri, tel celui étudié dans les années 1960 par J. Matras-Troubetzkoy (fig. 3) dans son ouvrage *Un village en forêt : l'essartage chez les Brou du Cambodge* (SELAF, Paris, 1983).

14. Les Kreung sont l'un des groupes ethniques austro-asiatiques du nord-est du Cambodge.



FIG. 3. – Village brou (Chruk Tuh Köndroom) de Ratanakiri, au Cambodge, cliché : J. Matras.

Les « villages ronds » actuels

On estime que moins d'une cinquantaine de « villages ronds », subsistent aujourd'hui, la plupart au sud du Laos, mais quelques autres aussi dans des régions montagneuses limitrophes au Vietnam et au Cambodge. Les données historiques les concernant sont rares et ne permettent guère de remonter loin. On ne trouve que de brèves évocations dans des chroniques locales lao ou viêt rapportant des faits du XVIII^e siècle puis des observations de voyageurs occidentaux au cours du XIX^e siècle. En revanche, les témoignages se multiplient dès le début de la période coloniale et viennent attester que ces villages étaient autrefois nombreux, installés tout au long de la rivière Sékong au Sud-Laos et dans les provinces de Ratanakiri au Cambodge et du Quang Ngam au Vietnam¹⁵.

Mais les observateurs rapportent aussi qu'ils ont été dès cette époque progressivement abandonnés, relocalisés et remplacés par des villages « en ligne » installés de part et d'autre d'un axe fluvial

15. Sur ces différentes sources, voir Y. Goudineau, « L'anthropologie du Sud-Laos et la question Kantou » dans Y. Goudineau et M. Lorrillard éd., *Nouvelles recherches sur le Laos / New Research on Laos*, Éditions EFEO (coll. Études thématiques n°18), Paris, 2008, p. 639-664.

ou routier. Cela, sous l'influence – économique et politique – grandissante des populations des plaines – aussi bien les Khmers que les Lao ou les Viêt – qui entendaient imposer comme norme culturelle cette nouvelle disposition des villages.

Loin de n'être qu'une modification de la morphologie de l'habitat, cet alignement spatial est le signe le plus visible d'une transformation culturelle et d'une rupture identitaire en profondeur pour les sociétés concernées. De nos jours, la politique d'intégration des minorités ethniques à la culture nationale – au Laos, mais aussi au Vietnam et au Cambodge – poursuit et achève ce mouvement. Les derniers villages circulaires, généralement situés dans des aires montagneuses difficiles d'accès, sont jugés « arriérés » et leurs habitants se voient fortement incités à déménager en plaine¹⁶.

Pouvoir enquêter dans la vallée de la Haute-Sékong, là où sont principalement situés ces derniers villages, prend donc un caractère d'urgence. Encore faut-il préciser que cette région (fig. 4) a été l'une des plus touchée par les conflits qui se sont déroulés dans les années 1960-1970, obligeant les populations à fuir en forêt, et que beaucoup de « villages ronds » ont été reconstruits, une fois la paix revenue, par leurs habitants sur leur emplacement ancien¹⁷.

L'inventaire déjà évoqué, conduit par l'EFEO en coopération avec le ministère lao de la Culture, est le premier du genre et entend contribuer à pallier le manque de recherches non seulement ethnologiques mais aussi linguistiques et architecturales¹⁸. En effet, s'agissant d'études de villages circulaires contemporains, on ne peut guère citer que les travaux, dans les années 1960, de Jacqueline Matras, du CNRS, concernant la structuration symbolique des habitations dans un village brao (ou *brou*) de l'est du Cambodge¹⁹ ; puis les nôtres depuis la fin des années 1990, dans la région de la Haute-Sékong au Laos (fig. 5), centrés sur l'ethnohistoire et sur l'analyse de rituels dans des villages kantou²⁰.

16. Voir Y. Goudineau, « Ethnicité et déterritorialisation dans la péninsule indochinoise : considérations à partir du Laos », *Autrepart* 14, 2001, p. 17-31.

17. Y. Goudineau, « Le cercle des Kantou » dans *Le siècle de Lévi-Strauss*, CNRS-Éditions, Paris, 2009, p.166-181.

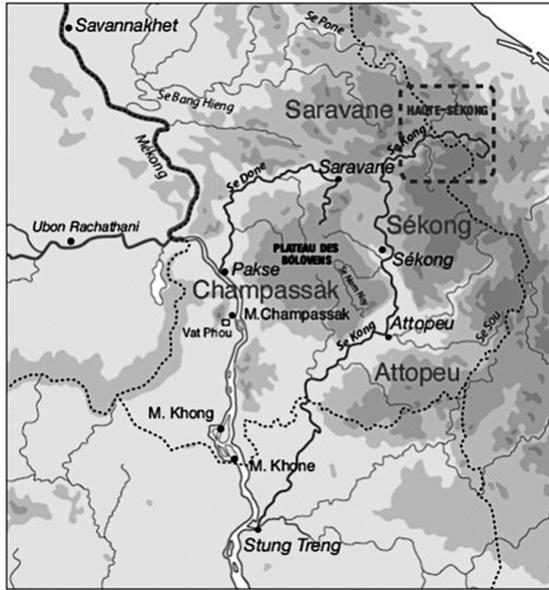
18. Y. Goudineau éd., *Laos and Ethnic Minority Cultures. Promoting Heritage*, Paris, Éd. UNESCO (coll. Memory of Peoples), 2003.

19. J. Matras-Troubetzkoy, 1983, *op. cit.* (n. 13).

20. Y. Goudineau, « Tambours de bronze et circumambulations cérémonielles. Notes à partir d'un rituel kantou (Chaîne annamitique) », *Bulletin de l'École française d'Extrême-Orient* 87, 2, 2001, p. 543-567.



FIG. 4. – Carte de la péninsule indochinoise et localisation de la zone d'étude.



Le Sud-Laos : de Champassak à la Haute-Sékong.

FIG. 5. – Région de la Haute-Sékong, source : Y. Goudineau.

Faisant écho en quelque manière aux vœux de B. P. Groslier, la nécessité d'un inventaire est aussi apparue afin de donner une base objective à l'évidente homogénéité culturelle des sociétés de villages ronds. Les enquêtes, qui se concentrent plus particulièrement sur quelques villages, confirment tout ce par quoi ces sociétés manifestent une identité partagée et s'opposent aux sociétés des plaines, que ce soit sur le plan économique, sur celui de l'organisation sociale ou sur le plan religieux. On ne fera qu'indiquer rapidement quelques caractéristiques communes.

Les langues parlées par les populations de la Haute-Sékong appartiennent toutes aux branches katuiques et bahnariques de la vaste famille linguistique dite austro-asiatique²¹. Les habitants des villages enquêtés font plus particulièrement partie des groupes ethniques kantou, ngkriang et alak, groupes qui comprennent entre 5 000 et 15 000 âmes. Ils pratiquent l'essartage, cultivant principalement du riz de montagne, mais aussi du maïs et du manioc, en même temps qu'ils maintiennent des activités de cueillette, de pêche et de chasse.

21. G. Diffloth, *Austro-Asiatic Languages*, Encyclopaedia Britannica, 1974, p. 480-484.

Leur organisation sociale repose sur une répartition en longues maisons, chacune correspondant à un segment de patrilignage, tandis que leur système de parenté, d'une grande régularité, relève de ce que l'on appelle l'échange généralisé ou circulaire asymétrique. Enfin, à quelques exceptions près, ces villageois n'ont pas été touchés par le bouddhisme et maintiennent un système de croyances local²².

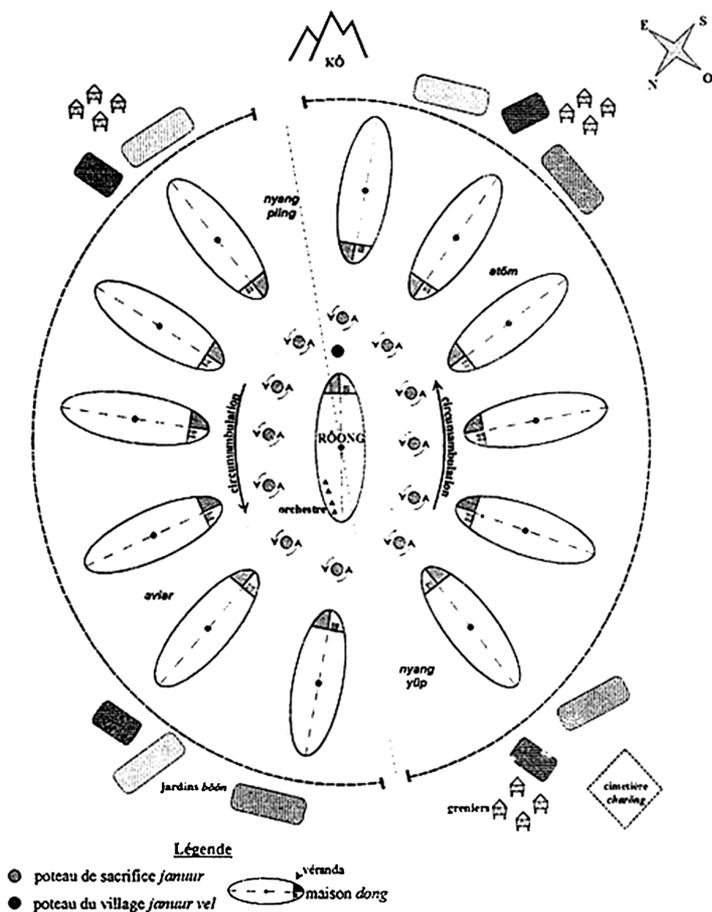
Il n'est pas difficile, par ailleurs, de faire apparaître des points de convergence entre les ouvrages circulaires anciens et les villages ronds. Pour n'en énumérer que quelques-uns, j'indiquerai que ces derniers sont généralement implantés aussi sur des *terres rouges*, et sont situés sur des contreforts montagneux et à proximité d'une source ; que leur orientation privilégie un même axe sud-est / nord-ouest ; qu'ils ont été naguère fortifiés ; et que leurs habitants sont des essarteurs. Ces éléments ne permettent pas pour autant de postuler une quelconque continuité ou une résurgence culturelle à des siècles voire des millénaires de distance. Et l'on doit se méfier de tout penchant qui ferait rabattre trop vite les faits ethnographiques sur les données de l'archéologie.

Plus fructueuse est sans doute une réflexion croisée sur l'univers de représentations que peut commander un modèle circulaire. Pour cela, nous nous appuyerons maintenant sur nos propres enquêtes conduites dans des villages kantou et montrerons comment les pratiques rituelles, particulièrement lors de cérémonies de sacrifice de buffles, s'inscrivent au cœur même de la circularité.

Un univers circulaire centré sur la « maison commune »

Ainsi qu'il a été indiqué précédemment, outre leur forme en cercle, les villages (*vel*) de la Haute-Sékong ont pour spécificité la présence d'une « maison commune » (*rông*) en leur centre. Cette structuration, non seulement circulaire mais centrée, conserve un caractère obligatoire pour tous les villageois de cette région, et continue de faire figure de *type idéal* pour de nombreux autres groupes ethniques austro-asiatiques (fig. 6). Il ne s'agit pas seulement de l'enfermement au sein d'une enceinte circulaire, mais d'une répartition de tout l'espace villageois en zones concentriques (voir schéma). Le cercle le plus visible, celui décrit par les habitations,

22. Y. Goudineau, 2008, *op. cit.* (n. 15), *passim*.



Structure villageoise kantou

FIG. 6. – Schéma d'un village kantou, source : Y. Goudineau.

toutes orientées vers le centre, peut évoluer en ellipse selon le nombre des habitats à intégrer ou au gré de la configuration du terrain. Une propriété importante à noter, sorte de démocratie symbolique liée à la circularité, est que tandis que des disparités économiques sont fréquentes d'une maison à l'autre, chacune est regardée comme possédant une valeur équivalente sur la courbe du village et est représentée au même titre au sein du comité villageois.

L'orientation des villages kantou se fait selon un système de coordonnées qui tient compte du côté du lever et de celui du coucher du soleil mais aussi de l'amont et de l'aval. Idéalement le village doit être édifié sur le contrefort d'une montagne et lui faisant face. L'ouverture noble du village, entrée que doivent emprunter les invités, est au sud-est et en amont, dirigée vers la source ; une autre ouverture « arrière » est située au nord-ouest, en aval, en direction du cimetière²³. Pivot de ce système de coordonnées, la maison commune, au centre, est théoriquement orientée à la fois vers l'est et vers l'amont, faisant face à la montagne qui domine le village.

L'existence de maisons communes (« maison des hommes », *clubhouse*, etc.) est attestée dans toute la littérature ethnographique sur l'Asie du Sud-Est (en fait, de l'Assam à l'Indonésie et au-delà, jusqu'à Taiwan), mais cette institution n'a plus fait l'objet de recherches comparatives depuis l'ouvrage de Verrier Elwin sur le *gothul* chez les Muria du Chhattisgarh (Inde)²⁴. Dans toutes les sociétés où elle a existé, il est apparu que cette institution jouait un rôle central, et l'on a pu souligner que son déclin actuel à travers la péninsule indochinoise (première institution supprimée par les autorités lors des déménagements de villages) recoupaît un mouvement général de régression des rituels sacrificiels, particulièrement évident en milieu bouddhiste.

« Une telle institution était nodale dans l'articulation de plusieurs systèmes : système de parenté, système religieux, système politique, etc., sorte de *locus* concentrant les dispositifs symboliques essentiels de la société villageoise, et expression d'une conscience collective de sa cohésion. La situation physique du *rông*, exactement au centre du cercle villageois (comme pour les Brou, et comme pour plusieurs autres groupes austro-asiatiques au Laos) et commandant l'orientation de toutes les maisons, venait comme insister sur les propriétés formelles de l'ensemble. L'exemple kantou, expression d'un modèle d'intégration structurale extrême, a aussi servi à réfléchir à la position de la maison commune dans d'autres sociétés : ainsi dans les villages lamet, où elle n'est plus actuellement qu'un lieu de culte irrégulier aux ancêtres du lignage fondateur, tandis que son importance politique et sa place au cœur du système de parenté, attestée autrefois, a disparu²⁵. D'une manière générale, l'effacement de la maison commune correspond à une perte d'affirmation collective au niveau du village – à un

23. Y. Goudineau, 2001, *op. cit.* (n. 20), p. 560-562.

24. V. Elwin, *The Muria and their gothul*, Oxford University Press, Oxford, 1947.

25. Voir K. G. Izikowitz, *Lamet : Hill Peasants in French Indochina*, Göteborg, Etnologiska Studier, 1951.

reul des rituels (sacrificiels) collectifs en particulier –, et il apparaît clairement que plus une société développe une conscience lignagère plus cette institution tend à s'estomper ou à être récupérée par les lignages les plus puissants. On a noté à cet égard l'intérêt – même s'il semble paradoxal à première vue – d'étudier le *dinh* vietnamien dans cette optique, lieu de culte aux esprits locaux sous contrôle lignager »²⁶.

Dans les villages kantou (mais aussi ngkriang et alak) de la Haute-Sékong où elle subsiste, la maison commune se singularise des longues maisons d'habitation par l'abondance de sculptures et de dessins polychromes, à l'intérieur comme à l'extérieur, et par les fonctions qu'elle cumule (fig. 7). Elle est tout à la fois – entre autres – dortoir des garçons pubères, lieu de ralliement des hommes partant à la chasse, salle de conseil du comité villageois et centre d'hébergement des visiteurs occasionnels comme des invités lors des fêtes. Mais c'est aussi un espace sacré. C'est, en temps ordinaire, le lieu où sont entreposés de façon permanente le grand tambour de bois et les masques des ancêtres du village, biens collectifs de la communauté. Et c'est, lors des grands rituels, une aire consacrée, accueillant sous son toit tous les esprits invoqués.

Le territoire villageois s'inscrit dans un paysage dont les caractéristiques physiques sont indissociables de propriétés spirituelles attachées à ses différents éléments. Une hiérarchie existe entre eux qui apparaît dans les invocations prononcées pour convier les esprits lors des rituels sacrificiels. La première invoquée est la montagne : puissance tutélaire conçue à la fois comme étant au centre du paysage et l'englobant entièrement. C'est d'elle que jaillit la source, dont l'esprit est invoqué immédiatement après ceux des montagnes. La source elle-même alimente la rivière, censée décrire un arc de cercle d'est en ouest autour du village dont les esprits sont énumérés ensuite. Dans l'ordre des invocations viennent alors les ancêtres (*a-vô-a-noi*) dont les cimetières sont situés à l'ouest, en lisière des villages. Le monde spirituel évolue d'amont en aval, d'est en ouest, et de droite à gauche²⁷.

26. Y. Goudineau, Chaire Bouddhisme d'Asie du Sud-Est, résumé des conférences, *Annuaire de l'École Pratique des Hautes Études, Section des Sciences religieuses* t. 111, 2002-2003, Paris, p. 83-86.

27. Y. Goudineau, 2001, *op. cit.* (n. 20), p. 566-567.



FIG. 7. – Intérieur de la maison commune (*rông*) d'un village kantou, cliché Y. Goudineau.

L'animation des cercles : circumambulations et rituels sacrificiels

Chaque village kantou définit ainsi un « univers » circulaire – répété presque à l'identique d'une vallée à une autre. Et comme pour toute société où les mécanismes sacrificiels régissent une réfection chronique de l'univers, les humains ont la responsabilité et l'obligation d'organiser régulièrement pour les esprits comme pour les ancêtres des rituels de sacrifice de buffles – animal dont la consommation est particulièrement réclamée par ces derniers et qui de ce fait se trouve être le plus valorisé.

Les grands rituels sacrificiels durent trois jours et trois nuits, durant lesquels le village est fermé à toute personne non invitée. Dès l'instant qu'il y a rituel collectif le village devient lieu de culte et change d'état, les divers cercles étant comme soudain « animés ». Un cercle apparaît particulièrement crucial, celui des poteaux de sacrifice, et le premier jour du rituel est marqué par leur renouvellement devant chaque habitation comme devant la maison commune (fig. 8).

Tout le temps du rituel, la maison commune connaît une animation exceptionnelle. Les objets emblématiques du village y sont installés, les grandes jarres attachées au poteau central, véritable *axis mundi*, les instruments de musique regroupés à l'arrière. En plus du grand tambour de bois, propriété des ancêtres, l'orchestre du rituel – qui rythme sans discontinuer son déroulement – est composé de



FIG. 8. – Décoration des poteaux sacrificiels, cliché Y. Goudineau.



FIG. 9. – Buffle attaché au poteau de sacrifice, cliché Y. Goudineau.

divers instruments, tous à percussion : gongs, tambours, cymbales, parfois aussi de « pierres sonores » qui composent les lames d'un lithophone approximatif – ce qui n'est évidemment pas sans évoquer celles que les archéologues ont pu trouver sur certains sites d'ouvrages circulaires anciens.

Exploitant toutes les propriétés symboliques du dispositif circulaire villageois, à la fois composantes essentielles et véritable moteur du rituel, plusieurs circumambulations se succèdent durant les trois jours, décrivant chacune trois tours autour des buffles attachés aux poteaux (fig. 9). Certaines sont exécutées sous forme de danse, d'autres sous forme de marche et toutes sauf celle de clôture, sont effectuées dans le sens opposé à celui des aiguilles d'une montre.



FIG. 10. – Circumambulation autour des buffles avant le sacrifice, cliché Y. Goudineau.

La première, celle des *tamoi*, terme qui désigne à la fois les invités et les alliés, mime un combat, mais est délibérément dédramatisée par ses apparences de mascarade. Une seconde a lieu le deuxième jour, peu avant la tombée de la nuit, exécutée par les villageois eux-mêmes autour de leurs buffles. Invitation a été faite aux esprits de venir s'installer dans la maison commune et la ronde est cette fois grave, chaque maison étant représentée par un guerrier porteur de sabre et bouclier et par un musicien porteur de gong plat (fig. 10). De nouvelles circumambulations ont lieu dès la levée du troisième jour, juste avant le sacrifice, sous la conduite de chaque maison²⁸.

Sitôt les buffles sacrifiés (fig. 11), leur sang est offert aux esprits, à commencer par celui de la montagne. Le dépeçage des buffles, dernière étape rituelle, peut alors commencer (fig. 12). On notera qu'il cumule une opération de distribution d'un égalitarisme formel, où chaque famille reçoit une part de chaque bête, entraînant une vaste circulation de morceaux entre toutes les maisons, et une autre de discrimination méticuleuse, où les différents quartiers de l'animal sont répartis en fonction de hiérarchies internes à ces mêmes maisons (fig. 13).

28. Y. Goudineau, 2001, *op. cit.* (n. 20).



FIG. 11. – Buffles sacrifiés à travers le village, cliché Y. Goudineau.



FIG. 12. – Dépeçage rituel du buffle, cliché Y. Goudineau.



FIG. 13. – Partage des viandes du sacrifice (village Lawa), cliché Y. Goudineau.

Perspectives régionales

Cet aperçu – assurément trop rapide – du modèle circulaire encore à l'œuvre dans les villages de la vallée de la Haute-Sékong entend en montrer la remarquable cohérence symbolique et faire apercevoir comment il régit tout ensemble l'organisation sociale et la structure des rituels. Au-delà, il s'agit aussi de rappeler en quoi cette petite région constitue actuellement un observatoire unique tout autant que précaire en Asie du Sud-Est continentale. Non seulement parce qu'elle abrite les rares villages circulaires encore existant, mais aussi parce que – bien qu'ils soient prohibés par les autorités – y sont encore pratiqués régulièrement des sacrifices collectifs de buffles, ces deux faits étant, on l'a vu, symboliquement et structurellement liés²⁹.

29. Y. Goudineau, 2008, *op. cit.* (n. 15), p. 658-660.

Les enquêtes qui ont pu y être conduites sont également importantes dans une perspective comparatiste régionale. De fait, la structure du rituel sacrificiel, particulièrement développée dans le cas des villages kantou, se retrouve quasiment à l'identique à travers toute la péninsule indochinoise, voire au-delà, même si ce n'est généralement que sous une forme qui peut apparaître aujourd'hui fragmentaire ou résiduelle. Il en est ainsi de la circumambulation, souvent réduite à une expression rudimentaire et n'impliquant plus parfois qu'un danseur armé d'un sabre, mais partout considérée obligatoire par les sociétés villageoises qui pratiquent ou ont pratiqué le sacrifice de buffles. Il arrive également qu'un grand rituel soit réinstauré, comme ce fut le cas en décembre 2010 dans un village Lawa du Nord-Ouest de la Thaïlande (Ban Lahoub) dont l'observation a été rendue possible grâce à une collaboration avec des chercheurs de l'université de Chiang Mai³⁰. Jamais plus organisé depuis plusieurs générations, ce rituel collectif – en principe interdit – impliquant le sacrifice de plusieurs buffles était, à quelques variations près, comme une réplique fidèle des sacrifices kantou précédemment observés à plus de deux mille kilomètres de là, à la frontière du Sud-Laos et du Centre-Vietnam. De leur côté, les remarquables travaux de David Holm sur d'anciens manuscrits zhuang, remontant au XVIII^e siècle, relatifs à des sacrifices de buffles longtemps pratiqués dans le Guangxi, décrivent pour le sud de la Chine des cérémonies dont la structure est largement similaire et plaident aussi pour une approche comparatiste de l'étude du rituel élargie dans le temps et dans l'espace³¹.

Ainsi, s'il convient de résister à la tentation d'établir des continuités, nécessairement arbitraires dans l'état de nos connaissances, entre les ouvrages circulaires pré- ou proto-historiques mis au jour par l'archéologie depuis plus d'un demi-siècle et les sociétés de « villages ronds » étudiés par l'anthropologie, on peut néanmoins constater l'existence, et la résilience, d'un « modèle circulaire » dans la péninsule indochinoise dont l'étude intéresse les deux disciplines. Certaines questions posées par l'une peuvent susciter des réflexions pour l'autre – sans forcer des rapprochements,

30. Kwanchewan et Witoon Buadaeng du Center for Ethnic Studies and Development (Chiang Mai University), et pour la partie française : Vanina Bouté (CNRS-IRASEC), Olivier Evrard (IRD) et Yves Goudineau (EFEO).

31. D. Holm, *Killing a buffalo for the Ancestors. A Zhuang Cosmological Text from Southwest China*, Northern Illinois University Monograph Series on Southeast Asia n° 5, DeKalb, 2003.

comme d'aucuns ont pu le faire, entre des cultures distantes de plus de deux millénaires. Le programme de recherche conduit par l'EFEO parmi certaines sociétés austro-asiatiques du Sud-Laos, tout en poursuivant un dialogue avec les archéologues, se donne une perspective comparatiste dans le champ de l'histoire et de l'anthropologie religieuse de l'Asie du Sud-Est continentale et du sud de la Chine, les villages circulaires étudiés paraissant constituer comme le cadre idéalisé d'une structure rituelle largement partagée au plan régional.

*
* *

MM. Franciscus VERELLEN, Jean-Pierre CALLU, Jean-François JARRIGE, Philippe CONTAMINE, Denis KNOEPFLER, associé étranger de l'Académie, le Président Jean-Marie DENTZER et le Secrétaire perpétuel Michel ZINK interviennent après cette communication.

LIVRES OFFERTS

M. Jean DELUMEAU a la parole pour un hommage :

« J'ai l'honneur de déposer sur le bureau de l'Académie mon livre *De la peur à l'espérance* publié par les éditions Robert Laffont en ce mois d'octobre 2013, dans la collection « Bouquins », 997 pages. Comme l'on sait, il s'agit dans cette collection de la réédition de livres et d'articles déjà publiés, et ici par moi, au cours d'une carrière qui a été longue. Le livre contient in extenso *Le Christianisme va-t-il mourir* (1977) et le débat qu'il suscita dans la presse, *La Peur en Occident* (1978), bientôt traduit en quatorze langues, un chapitre du *Péché et la peur* (1983), *Guetter l'aurore* (2003) en entier et un certain nombre d'articles ou prises de parole, notamment une longue conférence intitulée *Qu'est-ce que la Renaissance ?* Le choix dans ma production et la présentation des livres et des dossiers retenus ont été effectués par Pascal Ory, l'un de mes anciens agrégatifs de Rennes, maintenant professeur à Paris I, à qui je tiens à exprimer ma vive gratitude. Il m'a naturellement tenu au courant des choix qu'il opérait. Mais si j'ai entériné ces choix, je ne les ai pas suggérés, laissant volontairement à cet égard toute liberté à ce lecteur bienveillant.

Je crois qu'il ne convient pas que je m'étende plus longuement sur cette nouvelle publication, mais je tiens à l'offrir à notre Académie. »